

Autour de la guerre d'Espagne... il y a 70 ans

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[94] (2006)**

Heft 1505

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283035>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

histoire des femm e s



Autour de la guerre d'Espagne... Il y a 70 ans

Les femmes et la guerre

L'année 2006 marque l'anniversaire de la terrible guerre d'Espagne déclenchée en 1936. Un conflit marqué par des affrontements d'une violence inouïe entre le camp des républicains et celui des insurgés. Marqué aussi par le singulier destin des femmes républicaines espagnoles.

Âmes de la résistance, gage de la survie, support du prestige républicain, elles se soulèvent contre les extrémités de l'aliénation, contre la dictature. Somptueuses et tragiques, intraitables et sublimes, indifférentes à l'avis des hommes, elles s'intègrent dans la lutte et la résistance, révèlent leur identité militante, élaborent leur souveraineté hésitante. Et transgressent les lois immuables du partage des rôles sexuels.

Le 17 juillet 1936, le général Franco déclenche un coup d'Etat qui débute au Maroc. C'est le début de la guerre civile. L'Espagne devient le théâtre d'une fureur meurtrière. Dolores Ibarruri, la *pasionaria*, figure majeure du mouvement révolutionnaire et l'incarnation du parti communiste, appelle Madrid à résister. Elle lance sa célèbre phrase «No pasaran». «Ils ne passeront pas». Avec ce mot d'ordre prononcé à Madrid au lendemain du coup d'Etat militaire contre la République, mère courage du peuple silencieux, elle entre dans la légende. Pendant l'été 1936, dans la spontanéité de la foule, derrière son apparent désordre, les femmes s'associent aux hommes et participent au combat. Organisatrices de réseaux, chefs de colonnes, elles n'hésitent pas à combattre les armes à la main. Mais très vite leur désir d'engagement se heurte à la décision du parti communiste qui lance «Les hommes à l'avant, les femmes à l'arrière». A l'arrière, car là est leur place que nul ne doit changer. Certes, elles auront un rôle à jouer. Personne ne songe d'ailleurs à le leur dénier. Elles seront là pour travailler et au besoin ranimer l'ardeur des combattants. Reste que ce sont ces derniers qui, grâce à leurs armes dirigent l'évènement. Les femmes doi-

vent abandonner la guerre et le devant de la scène. Ni entièrement au-dedans, ni entièrement au-dehors, elles sont pensées à la périphérie. Souci de protection ? Pas vraiment. Une distribution, non égalitaire des rôles sexuels, assurément. Mais plus décisif que ce discours réactionnaire sur la femme, apparaît le rôle des femmes dans la mise en cause des repères établis. Elles assument des conduites arbitrairement imparties aux hommes, mettent en question le verrouillage sexiste. Et ébranlent toute une civilisation jusque dans ses fondements domestiques.

Malgré une résistance acharnée, les forces de gauche affaiblies par les déchirements internes sont battues. Après la guerre, les femmes sont victimes de la répression franquiste. «Viragos», «souillons», «monstres affamés de sang», elles sont «responsables de la catastrophe». La rhétorique franquiste s'ancre dans une vision apocalyptique des femmes s'armant pour assassiner les hommes. L'image de l'ennemie ainsi dégradée, cruelle et bestiale, autorise en retour leurs propres actes empreints de cruauté. Et transforme les violences les plus extrêmes en un combat «naturel». Des milliers de femmes ont ainsi été raflées et exécutées. D'autres plus nombreuses ont vécu comme séquestrées. On n'a pas beaucoup écrit sur ces femmes, laissées dans l'ombre de l'histoire. «Au théâtre de la mémoire, les femmes sont ombres légères» dit Michelle Perrot¹. Il a fallu attendre le mouvement des femmes et les interrogations qu'il a suscitées. Plus encore, il a fallu attendre l'histoire des femmes pour retrouver les traces des aïeules, redonner toute leur place et leurs rôles sur la scène historique. Et réveiller enfin les paroles endormies.

¹Michelle Perrot, professeur émérite à l'Université de Paris 7, exploratrice de l'histoire contemporaine, internationalement reconnue, a formé de nombreux disciples. Grâce à elle, historiens et historiennes (de tous horizons) ont appris à défricher le terrain de l'histoire des femmes. Elle a codirigé avec Georges Duby *Histoire des femmes en Occident de l'Antiquité à nos jours*, cinq vol. Plon, 1991-1992